

Grégoire le Sinaïte et l'hésychasme à l'Athos au XIVE siècle

In: Échos d'Orient, tome 5, N°2, 1901. pp. 65-73.

Citer ce document / Cite this document :

Bois J. Grégoire le Sinaïte et l'hésychasme à l'Athos au XIVE siècle. In: Échos d'Orient, tome 5, N°2, 1901. pp. 65-73.

doi : 10.3406/rebyz.1901.3385

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1901_num_5_2_3385

GRÉGOIRE LE SINAÏTE

ET L'HÉSYCHASME A L'ATHOS AU XIV^e SIÈCLE

Au XIV^e siècle, le mont Athos fut sans contredit le centre monastique le plus florissant du monde orthodoxe. Jérusalem subissait le joug des infidèles, le Sināï devenait de moins en moins accessible, les monastères de Bithynie se dépeuplaient à l'approche des Osmanlis. C'est vers la petite presqu'île athonite, vers ce coin de terre privilégié de la nature, que refluaient le courant, puissant comme à toutes les époques tourmentées, de ces âmes qui demandent au silence du cloître l'oubli des luttes du monde et de ses malheurs.

Luttes et malheurs pressaient alors le peuple grec de toutes parts, au dedans comme au dehors.

Sans doute, Michel Paléologue était rentré en triomphateur, par la porte dorée, dans sa capitale arrachée aux Latins (1261); mais tout danger ne s'était pas trouvé écarté pour cela. La crainte d'une revanche occidentale, en inquiétant longtemps encore l'empereur et les patriotes byzantins, avait poussé à ces négociations avec Rome, à ces tentatives de rapprochement religieux, d'où le nom de Michel Paléologue était sorti souillé d'une tache ineffaçable aux yeux des fidèles orthodoxes. Quel crime, au jugement de ces derniers, que de vouloir s'unir avec l'Occident! Quel sujet de tristesse et d'appréhensions! Les pourparlers en vue de l'union dogmatique n'avaient point abouti, mais les dissentiments et les querelles qui en étaient issus continuaient plus que jamais à déchirer l'Eglise.

Pendant ce temps, d'autres luttes déchiraient l'empire. Andronic II, qui avait succédé à son père Michel Paléologue en 1282, voyait son règne si long et si pâle s'assombrir encore vers la fin par le fait des menées criminelles que l'ambition et des amis sans scrupules suggéraient à son

petit-fils, Andronic le Jeune. Celui-ci ne devenait l'unique maître du pouvoir qu'en 1328, après huit années de guerre ouverte ou de sourde rivalité. A sa mort, en 1341, il laissait une veuve encore à demi étrangère au pays, Anne de Savoie, et deux fils, Jean et Manuel, trop jeunes pour diriger les affaires publiques par eux-mêmes. Force était à la régente et aux deux princes mineurs de passer par la tutelle du grand domestique Jean Cantacuzène. De là, celui-ci s'étant proclamé lui-même empereur, une nouvelle ère de troubles sanglants terminés en 1347 par le triomphe de l'usurpateur.

Tandis que les querelles religieuses et les guerres civiles battaient ainsi leur plein à l'intérieur de l'empire, de puissants ennemis menaçaient les frontières. Les Ottomans, hier encore tribu ignorée et sans nom, commençaient à s'illustrer aux dépens des généraux byzantins, et Osman, leur chef, se taillait dans les terres grecques un domaine que ses successeurs ne devaient pas tarder à agrandir. D'un autre côté, les Slaves et surtout les Bulgares se montraient des voisins de moins en moins sûrs, de plus en plus disposés à tirer profit des embarras où se débattait Byzance.

Voilà plus de raisons qu'il n'en fallait pour fournir de nombreuses recrues au monachisme et de nombreux habitants au centre monastique déjà alors le plus en vogue, l'Athos. Mais c'est précisément l'Athos, ce coin de l'empire, attirant par sa tranquillité, qui allait augmenter le trouble et ajouter à la confusion des esprits en ouvrant la question des Hésychastes. Cette question s'ouvrit en effet, ou plutôt s'envenima vers 1340, alors que Barlaam, au retour de sa mission d'Avignon, lança contre les moines athonites des attaques jugées assez graves pour amener l'inter-

vention des plus hauts pouvoirs de Constantinople, et les débats ainsi engagés se poursuivirent, intimement unis aux différends politiques de l'époque, pendant toute la durée de la guerre civile, sauf à se prolonger encore bien au delà.

Dans un précédent article (1), nous avons étudié les hésychastes avant le xiv^e siècle et nous avons cherché à déterminer les origines et les sources des théories théologico-mystiques qui portent leur nom. Nous voudrions, dans les lignes qui vont suivre, arrêter un instant l'attention sur le milieu dans lequel ces théories se sont développées. Il se constitua, en effet, au mont Athos, dans les premières années du xiv^e siècle, un véritable centre hésychaste, une véritable école de spiritualité, où les disciples affluèrent autour d'un maître dont on ne parla guère ni dans les discussions publiques ni dans les Synodes, mais dont l'influence fut cependant considérable. C'est Grégoire le Sinaïte, un homme que les Grecs, d'ailleurs, ont fait entrer dans le catalogue de leurs saints.

Avant Grégoire, les hésychastes existaient au mont Athos; l'ἡσυχία constituait même, nous l'avons vu, l'une des formes de la vie religieuse pratiquée sur la montagne. Mais lui introduisit là un élément nouveau et original, l'élément qui permit aux nouvelles théories de se constituer en se développant et qui sans doute aussi donna naissance aux pratiques singulières reprochées par Barlaam aux hésychastes. Cet élément, nous le désignons, avec les mystiques et les hagiographes de l'époque, par les termes de νοερά προσευχή, ψυχικὴ νόσος et νῆψις, qui caractérisent cette forme de prière que nous appelons *prière mentale*, par opposition à la prière vocale, et dont le degré le plus parfait est la *contemplation*.

Dans la vie de Grégoire le Sinaïte par Calliste (2), son disciple à l'Athos et plus

tard patriarche de Constantinople, nous trouvons ce détail intéressant, que, lors de son arrivée dans la presqu'île athonite, Grégoire se fit un devoir de parcourir l'un après l'autre tous les monastères, tous les skytes, tous les kellia, à l'effet de saluer cénobites et solitaires tout en s'initiant à leurs pratiques de vie et à leurs exercices monastiques (1). Il rencontra de divers côtés, c'est lui-même qui le racontait dans la suite, des moines fort vertueux, très saints; mais, ajoutait-il, leurs efforts et leurs soins tendaient uniquement à l'acquisition des *vertus pratiques*, πρακτικὰ ἄρεται, et lorsque lui-même leur demandait s'ils s'appliquaient aussi à la νοερά προσευχή, ils lui répondaient qu'ils ignoraient totalement ce que cela pouvait signifier. Au skyte de Magoula, cependant, il trouva trois solitaires, Isaïe, Corneille et Macaire, un peu plus avancés sur ce point et s'adonnant, non pas seulement aux vertus pratiques, εἰς τὸ πρακτικόν, mais aussi quelque peu à la contemplation, εἰς τὸ θεωρητικόν. Cette rencontre inespérée le détermina à se fixer auprès d'eux: il se bâtit un *hēsychastērion* dans le voisinage de leur et bientôt les disciples accoururent à Magoula.

De ces renseignements, nous pouvons conclure à bon droit que les pratiques contemplatives auxquelles se sont livrés, dans la suite, les hésychastes, et qui sont devenues l'un des éléments distinctifs de leur mystique, n'étaient guère connues, au mont Athos, avant l'arrivée de Grégoire le Sinaïte. C'est lui qui les y a, sinon introduites, du moins répandues et généralisées par son exemple comme par son enseignement, et on peut, à juste titre, le considérer comme l'initiateur du mouvement hésychaste que nous étudions.

Mais lui-même, à quelles sources a-t-il puisé? Son biographe va nous le dire.

Grégoire, nous apprend Calliste, naquit

(1) *Echos d'Orient*, t. V (octobre 1901), p. 1-11.

(2) Publiée dans le texte original par M. J. Pomianowski, Saint-Petersbourg, 1894; dans une métaphore par Nicodème, *Νέον ἐκλόγιον*, Venise, 1803, et K. Dou-

kakis, *Μέγας Συναξαριστής*, avril, p. 83-101. C'est à cette édition que renvoient toutes nos références à l'œuvre de Calliste.

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 87.

sur la côte d'Asie, au petit village de Kukules, près de Clazomènes, dans les environs de l'année 1255. Son éducation, confiée à des maîtres sérieux et capables, était à peu près terminée, lorsqu'une troupe d'Agaréniens vint s'abattre sur Kukules et l'en arracher, lui, toute sa famille et beaucoup de ses compatriotes. Les victimes de cette razzia vécurent en captifs à Laodicée jusqu'au jour où les chrétiens de la ville, touchés de leur misérable sort, versèrent le prix de leur rachat entre les mains des barbares. Alors, au lieu de reprendre le chemin de la patrie, Grégoire s'embarqua pour Chypre. Là, ses vertus et ses heureuses qualités lui conquièrent sans retard l'estime universelle; mais lui, désireux d'une vie plus parfaite, voulut se mettre à l'école d'un moine qui menait la vie d'hésychaste dans une solitude de l'île. Ce premier maître spirituel donna l'habit monastique au jeune homme et le forma durant quelque temps aux vertus de son nouvel état.

De Chypre, Grégoire se rendit au Sinaï où les supérieurs le trouvèrent bientôt digne de la tonsure monacale. C'est que, nous dit le biographe, son humilité, son obéissance, ses mortifications et ses prières prolongées étaient un sujet de profonde édification pour tous les frères. La nuit, il restait tout le temps en prière, récitant le psautier de David en son entier. Le jour, il partageait ses heures entre la méditation de l'Écriture Sainte et l'accomplissement des devoirs imposés par l'obéissance, tels que la transcription des manuscrits, genre de travail où il excellait (1).

Mais le démon jaloux lui suscita des envieux et des ennemis. Il en résulta dans le monastère de fâcheuses dissensions. Pour y couper court, Grégoire résolut de quitter le Sinaï. Il en partit secrètement en compagnie du moine Gerasime, un des disciples qui s'étaient déjà réunis autour de lui, celui-là même qui devait raconter plus tard au biographe

Calliste toute cette partie du passé de son héros. Les deux sinaïtes fugitifs se rendirent à Jérusalem où ils accomplirent leurs dévotions. De là ils firent voile pour la Crète où ils débarquèrent en un lieu dit Beaux-Ports.

Grégoire, à peine à terre, se mit à la recherche d'un lieu isolé qui lui permît de se livrer tout entier aux pratiques ascétiques. Il trouva ce qu'il désirait et commença une vie d'austérité telle, qu'il en fut bientôt réduit, témoigne son disciple, à l'état de squelette, pâle, décharné, incapable presque de se mouvoir. Malgré tout, ses aspirations n'étaient point encore satisfaites et il suppliait Dieu de lui envoyer un maître expérimenté, qui sût le guider dans les voies d'une perfection plus haute, inaccessible à ses propres forces.

Ce maître, il le trouva dans la personne d'un anachorète du nom d'Arsène, qui vivait en hésychaste dans un ermitage de la région et qui était parvenu à un degré éminent, non seulement de vertu pratique, mais aussi de contemplation, *ἐστολισμένος καὶ πρᾶξιν καὶ θεωρίαν*. Grégoire s'ouvrit à lui et lui raconta en détail toute son existence passée, ses luttes, ses efforts, ses aspirations vers la sainteté. Après l'avoir écouté attentivement, le vieillard lui répondit en souriant: « Tout ce que tu as fait jusqu'à présent, mon enfant, c'est ce que les Pères appellent *πράξεις*; je vois à ton récit que tu ne t'es jamais encore appliqué à la contemplation, *θεωρία*. » Alors Grégoire, tombant aux pieds de son nouveau maître spirituel, le supplia, au nom de Dieu, de lui révéler le secret de cette vie plus parfaite. Le vieillard y consentit volontiers et l'entretien se poursuivit sur cette question de la vie contemplative. Arsène parla de la prière mentale, *νοερὰ προσευχή*: il expliqua ce qu'est l'*ἡσυχία* et la *φύλαξις τοῦ νοός*, il déclara comment l'âme peut arriver par la pratique des préceptes à la possession de la lumière (1).

C'est à la suite de ces entretiens, qui furent pour lui de véritables révélations,

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 84 et 85.

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 86 et 87.

ue Grégoire quitta sa solitude de Crè pour aller se fixer au mont Athos.

Nous avons déjà vu comment, aussitôt débarqué, il entreprit de parcourir toute la *sainte montagne*, comment il eut grand-peine, parmi les centaines de moines ou d'ermites qu'il visita, à en rencontrer trois ou quatre qui fussent adonnés à la pratique de la contemplation et de la prière mentale; comment aussi il s'établit auprès d'eux, au skyte de Magoula, en face du monastère de Philothée.

L'action qu'il commença dès lors à exercer fut considérable (1). Autour de lui, les disciples affluèrent de tous les points de l'Athos. Les uns restaient auprès de lui dans les quelques cabanes qui se dressaient à une petite distance de sa cellule; les autres, et c'était sans doute le plus grand nombre, venaient à lui comme à un maître expérimenté, lui ouvraient les secrets de leur conscience et s'en retournaient aussitôt, emportant dans leur cœur le souvenir des conseils entendus et des exemples vus. Evidemment, le sujet principal de leurs colloques avec lui, c'était toujours l'excellence de la prière mentale et de la contemplation, ainsi que les moyens d'y parvenir. Rentrés dans leurs ermitages ou dans leurs cellules, ces disciples d'un jour s'appliquaient à mettre en pratique les enseignements qu'ils avaient reçus et à établir la nouvelle méthode d'oraison aux lieux et places de l'ancienne psalmodie. Initiés à la bonne nouvelle, ils la communiquaient autour d'eux, à leurs compagnons ou à leurs disciples et formaient ainsi sur l'étendue de l'Athos tout autant de petits centres d'où rayonnait la lumière partie de la petite cellule de Magoula (2).

Les choses en vinrent à ce point que les autorités s'émurent, car il s'était constitué, parmi les moines les plus considérés et les plus savants de l'endroit (3), un parti hostile à Grégoire et à son école.

On reprochait à celui-ci la nouveauté de son enseignement et de ses théories mystiques. Au fond, la jalousie provoquée par l'influence dont il jouissait était le principal motif de cette hostilité. Aussi parlait-on d'expulser Grégoire de l'Athos avec tous ses disciples et ses partisans. Le solitaire prit lui-même le parti de céder à l'orage. Il était sur le point de s'éloigner avec *Isaïe*, l'un des premiers occupants du skyte de Magoula, lorsqu'une visite au *prote* modifia complètement la situation. Grégoire avait-il été mandé pour s'expliquer ou bien avait-il voulu simplement, avant son départ, saluer le supérieur de l'Athos? Le biographe ne nous le dit pas, mais, d'après son récit, l'entrevue aurait été assez cordiale. Le *πρόεδρος* était loin de partager les préventions de beaucoup de ses subordonnés contre Grégoire. Il n'avait rien à reprocher à sa doctrine; sa théorie de la prière mentale et de la contemplation lui paraissait en tout point orthodoxe et inspirée de Dieu. Il ne trouvait qu'une seule chose à blâmer en lui, c'était de n'avoir sollicité aucune autorisation dans toute cette affaire. Le narrateur n'a pas jugé à propos de nous faire connaître la réponse de Grégoire et les motifs qu'il alléguait pour sa justification. Il se contente de nous dire que la réconciliation entre le *prote* et le solitaire fut complète. Au cours de l'entretien, qui se prolongea longtemps, très amical et très flatteur, l'inculpé de tout à l'heure et son disciple *Isaïe* s'entendirent même comparer aux chefs des apôtres Pierre et Paul. Ils reçurent en outre dans la résidence du supérieur de l'Athos une hospitalité pleine de prévenance et d'égards. Bref, au lieu de s'éloigner de la sainte montagne comme ils l'avaient d'abord projeté, Grégoire et son compagnon n'eurent qu'à reprendre le chemin de leur chère solitude.

Naturellement, les circonstances et le résultat de cette entrevue avec la première autorité de l'Athos ne tardèrent pas à être connus partout. Il s'ensuivit un revirement complet dans les dispositions de ceux qui

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 97.

(2) CALLISTE, *op. cit.*, p. 95.

(3) CALLISTE, *op. cit.*, p. 97.

s'étaient jusque-là montrés les plus hostiles à Grégoire. L'autorité de celui-ci et son influence s'en accrurent d'autant. Plus que jamais, de tous les coins de l'Athos, on accourut vers lui. Pour échapper à ces visites, qui finissaient par lui devenir importunes, parce qu'elles lui rendaient difficiles le recueillement et la contemplation, notre solitaire dut changer de séjour à plusieurs reprises. Il eut ainsi, sur différents points, des lieux de retraite, où il se transportait successivement et comme en cachette. Cela dura jusqu'au jour où une incursion des Agaréniens l'obligea à aller chercher ailleurs un refuge plus calme et plus sûr (1).

Nous ne suivrons pas Grégoire dans ses pérégrinations ultérieures; elles n'intéressent plus le sujet qui nous occupe. Les renseignements recueillis nous autorisent suffisamment à le considérer, sinon comme le fondateur, du moins comme le héraut et le propagateur de la nouvelle mystique à l'Athos. Calliste, son biographe, y fut l'un de ses plus intimes disciples; il put se renseigner auprès de Gerasime, cet autre disciple fidèle du maître, sur les événements antérieurs de sa vie. Nous avons donc un témoin autorisé, et de la bonne foi duquel il n'y a aucune raison de douter. Il fut, il est vrai, intéressé dans la question des hésychastes, à laquelle il prit une part active, comme patriarche d'abord, de 1350 à 1354, puis de 1355 à 1363. Et il est possible qu'il ait été porté à exagérer quelque peu le rôle et l'influence de son père spirituel dans cette question. C'est là, qui ne le sait, le défaut ordinaire des biographes et des panégyristes, surtout quand ils ajoutent à ce titre celui d'ancien disciple. Mais, même après avoir fait la part d'une exagération bien naturelle, il n'en reste pas moins acquis que le nom de Grégoire le Sinaïte mérite de figurer en bonne place au catalogue des hésychastes.

Outre les trois solitaires que Grégoire trouva au skyte de Magoula, les biogra-

phies des saints de l'Athos (1) nous signalent quelques autres personnages qui n'avaient pas attendu l'impulsion du Sinaïte pour se lancer dans les voies de la prière mentale et de la contemplation, mais ils ne constituaient qu'une infime minorité.

Dans les monastères, les charges de la vie commune et le devoir quotidien de l'office divin se partageaient alors comme aujourd'hui la journée du moine de l'Athos, lui laissant peu de temps pour la méditation proprement dite. Quant aux solitaires et aux hésychastes, leur grande occupation était également la prière vocale. Nous savons que le typicon rédigé par saint Sabbas de Serbie pour les habitants de l'ἱστὸμαστῆριον établi par lui près de Karyès leur imposait la récitation quotidienne du psautier (2). D'où l'on peut conclure que la place réservée à la prière mentale, sous toutes ses formes, était bien minime, même chez ceux que leur nom et leur condition de vie semblaient devoir spécialement destiner à cette forme d'oraison. Ce fut précisément le caractère distinctif de l'action exercée à l'Athos par Grégoire le Sinaïte, que d'introduire parmi les moines et surtout parmi les solitaires et les hésychastes, le goût et l'habitude de la νοερὰ προσευχή. Il n'y réussit que trop, car c'est évidemment des exagérations et des abus où l'on ne tarda pas à tomber en cette matière, que sortirent les discussions et les querelles qui troublèrent pendant longtemps la quiétude des contemplatifs de la sainte montagne, et qui agitèrent pendant plus de temps encore les cercles théologiques et même politiques du monde orthodoxe.

Mais qu'était, au juste, la nouvelle théorie mystique dont l'Athos était redevable à Grégoire le Sinaïte, et jusqu'à quel point celui-ci peut-il être considéré comme responsable des aberrations doctrinales et pratiques qui jetèrent le discrédit sur le nom

(1) *Athonskii paterik*, Moscou, 1889; *Vie de saint Maxime Kavokalybite*, t. 1^{er}, p. 42.

(2) MEYER, *Die haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*. Leipzig, 1894, p. 186.

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 97, 98.

des hésychastes et fournirent à leurs adversaires un excellent terrain d'attaque? Grégoire le Sinaïte ne fut pas un écrivain bien fécond. Cela se comprend, d'ailleurs, avec son existence de voyageur et de pèlerin. Son héritage littéraire se réduit à une collection de 137 *Κεφάλαια* ou paragraphes détachés, disposés en acrostiche, sans suite aucune et sans lien, sur divers points de la vie ascétique. Il n'y a pas grand'chose à tirer de là, sur la question qui nous intéresse. Viennent ensuite trois ou quatre minuscules traités sur *ἡσυχία* et les modes d'oraisons, dont deux malheureusement inédits (1). Le peu que nous avons de lui se rapportant à l'hésychasme jette cependant quelque lumière sur sa doctrine ascétique et mystique. Remarquons d'abord que, dans son ensemble, celle-ci n'offre rien de bien nouveau et de bien original. Tout ce que nous y trouvons, nous l'avons déjà rencontré, de beaucoup plus complet et mieux exposé, dans les écrivains antérieurs. Sous ce rapport, Grégoire le Sinaïte ne supporte pas la comparaison avec des mystiques comme saint Jean Climaque, saint Maxime le Confesseur ou Syméon, dit le nouveau théologien. Il leur est évidemment inférieur. Le principe fondamental de sa méthode, c'est la distinction entre la vie pratique et la vie contemplative, entre le *νοῦς πρακτικός* et le *νοῦς θεωρητικός* (2), l'un qui s'applique, avec l'aide de Dieu, à purifier l'âme en la dégageant des passions, l'autre qui s'unit à Dieu par la contemplation. Et c'est cette union à Dieu qui constitue l'idéal et le terme de la perfection.

Pareille union admet d'ailleurs des degrés divers ainsi que le maître l'exposait un jour à son disciple Calliste. Celui-ci l'avait supplié, au nom de Dieu, de lui révéler ce que c'est que l'âme, *ψυχή*, et comment les saints étaient parvenus à la contempler. Grégoire lui répondit que celui-là ne pou-

vait se faire une idée exacte de l'âme spirituelle, qui n'en avait pas vu la résurrection. Et, sans doute, pour expliquer ce qu'il entendait par ces termes très énigmatiques de la résurrection de l'âme, *ἀνάστασις τῆς ψυχῆς*, il lui développa la théorie suivante (1) :

« Lorsque l'âme, par l'exercice de vertus pratiques et une lutte quelquefois prolongée, est arrivée à vaincre ses passions et à assurer son empire sur elles, elle se voit environnée par les vertus naturelles, *φυσικὰ ἄρετα*, qui forment comme un cortège autour d'elle et l'accompagnent ainsi que l'ombre suit le corps. Non contentes de lui faire suite, elles la guident vers les régions surnaturelles; échelle mystérieuse et spirituelle, elles lui permettent l'ascension vers ce monde supérieur. Arrivé à ce premier degré, l'esprit, illuminé par les clartés divines, commence à s'abandonner aux délices de la contemplation. Il perçoit dans une lumière plus pure et plus pénétrante la nature et les rapports mutuels des êtres qui constituent le monde de la création. Il en acquiert ainsi une connaissance auprès de laquelle celle que les sages de la terre prétendent obtenir par leurs propres raisonnements n'est que ténèbres et apparence. Les sages, eux, poursuivent une ombre vaine, tandis que les voyants possèdent la réalité et pénètrent jusqu'au fond de l'essence, jusqu'au fond de l'énergie active des êtres. Mais cette connaissance ne satisfait pas encore toutes les aspirations de l'âme. Le dernier terme de son ascension, c'est Dieu lui-même. Purifiée par un nouvel afflux de lumière et de grâce, elle se débarrasse totalement de ce qui reste encore en elle de naturel et de terrestre et s'unit à Dieu, directement, dans un embrassement très étroit de connaissance et d'amour. Dans cet état, l'âme se trouve en possession de sa pleine indépendance; elle a reconquis sa parfaite spiritualité, car elle ne sent plus le poids du corps et échappe, pour ainsi dire, au contact avilissant de la matière.

(1) K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, 2^e édit., p. 157.

(2) GRÉGOIRE LE SINAÏTE, *περὶ ἡσυχίας*, dans MIGNE, P. G., t. CL, col. 1313.

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 89.

Elle se voit elle-même perdue en Dieu et inondée de sa lumière, et c'est ainsi qu'elle est témoin de sa propre résurrection, ἀνάστασις τῆς ψυχῆς, avant la résurrection commune. »

La théorie mystique de Grégoire le Sinaïte, telle que nous venons de la résumer, se réduit, on le voit, à ces trois ou quatre points principaux que l'on retrouve plus ou moins dans les enseignements de ses auteurs préférés, Jean Climaque ou Syméon, le nouveau théologien. Purification de l'âme et lutte contre les passions, infusion de la lumière divine, connaissance supra-naturelle du monde créé et enfin union intime de l'âme avec Dieu.

Là où notre mystique se distingue de ses maîtres et se montre vraiment original, c'est dans le procédé qu'il recommande au contemplatif pour se préparer à l'oraison et y disposer son corps ainsi que son esprit. Ce procédé, objet principal des premiers débats soulevés par Barlaam, n'est autre que celui que nous avons déjà exposé dans notre article sur *Les hésychastes avant le XIV^e siècle* (1). Nous y revenons ici pour bien montrer la part qui revient à Grégoire le Sinaïte dans la formation et la diffusion de cette singulière méthode d'oraison. Ses petits traités sur l'ἡσυχία, où nous trouvons des renseignements sur ce point, établissent une distinction très nette entre la prière vocale ou psalmodie et la prière mentale. La première convient aux débutants et à ceux qui sont encore dans la catégorie des πρακτικοί. Les hésychastes, eux, doivent s'adonner de préférence à la prière mentale. Dans les moments où celle-ci leur est trop pénible ou même impossible, ils peuvent et ils doivent revenir à la psalmodie. La psalmodie leur est, dans ce cas, un remède et un soulagement. Mais abandonner sans nécessité la prière mentale pour la prière vocale, c'est jeter l'âme dans le trouble et dépenser inutilement une partie de ses énergies (2).

(1) *Echos d'Orient*, t. V, 1901, p. 8.

(2) MIGNÉ, P. G., t. CL, col. 1317, 1320 et 1333.

Mais en quoi consiste la prière mentale et comment y parvenir? D'après une définition de saint Jean Climaque, sur laquelle notre auteur insiste à plusieurs reprises, l'ἡσυχία consiste dans l'ἀπόθεσις νοημάτων αἰσθητῶν τε καὶ νοητῶν (1). Ecarter de son esprit toute pensée, faire en soi, pour ainsi dire, le vide absolu et fixer ensuite toutes les forces vives de son être intellectuel sur l'unique pensée de Jésus-Christ, de Dieu, jusqu'à ce que l'esprit soit complètement absorbé dans cette idée, au point de perdre la conscience de tout ce qui l'entoure, même de son propre corps, tel est le problème à résoudre pour l'hésychaste. Cela ne va pas sans quelque difficulté et il faut favoriser le travail de l'esprit par certains procédés où le corps a sa part. Voici les conseils que Grégoire le Sinaïte donne sur ce sujet au contemplatif. « Place-toi sur un siège ou même sur un lit, courbe le dos, incline la tête sur la poitrine, recueille ton esprit, renferme-le dans ton cœur et fixe là toute ton attention. Répète alors, d'une manière continue, soit de vive voix, soit mentalement, cette invocation : *Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi*, ou *Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié de moi*. Veille bien à ce que ton esprit ne s'échappe pas de ton cœur, écarte avec soin toutes les pensées étrangères, quand même elles seraient nobles et excellentes, car elles te distrairaient de la pensée de Dieu. Et pour cela, ralentis autant que possible le mouvement de la respiration, ne respire pas sans nécessité, car l'air qui s'échappe ainsi du cœur trouble l'esprit et entraîne la pensée qu'il livre à la dissipation (2). » Sans insister davantage sur cette physiologie et cette psychologie un peu rudimentaires, disons que le maître appuie chacune des pratiques recommandées par lui, attitude à donner au corps, récitation continue et prolongée de l'invocation, ralentissement de la respiration, sur de nombreux textes tirés de l'Écriture Sainte ou des auteurs mystiques les plus consi-

(1) MIGNÉ, P. G., t. CL, col. 1334.

(2) *Ibid.*, col. 1316, 1329 et 1332.

dérés. Le résultat infaillible de ce procédé, appliqué avec quelque assiduité, devait être de plonger le corps dans une sorte de torpeur analogue à celle du sommeil hypnotique, tandis que l'esprit restait pré-occupé de l'unique pensée de Dieu, sur laquelle il s'était fixé dès le début. Et au réveil, de bonne foi, le contemplatif pouvait croire que Dieu venait de le favoriser de ses grâces et de sa lumière, étant donné surtout qu'il ne devait pas, ainsi qu'il arrive généralement dans ces états exceptionnels, conserver un souvenir bien net de ce qui venait de se passer en lui.

L'attrait de l'inconnu et l'exaltation mystique contribuèrent sans doute beaucoup à la diffusion de ce singulier mode d'oraison parmi les solitaires de l'Athos, et l'on comprend que les autorités s'en soient émues et que des esprits plus positifs, plus pondérés, aient trouvé là matière à critique. D'autant que, il est aisé de le présumer, le procédé dut aller en se perfectionnant. Les hésychastes de la sainte montagne n'étaient pas tous, il s'en faut, des personnages d'une éducation bien raffinée : recrutés parmi les paysans et les pâtres des vallées et des montagnes balkaniques, plusieurs d'entre eux étaient peut-être même arrivés à l'Athos la tête remplie des extravagantes théories des massaliens ou bogomiles (1). Aussi y a-t-il tout lieu de croire que le système d'oraison prôné par Grégoire le Sinaïte subit, suivant le goût de chacun, des additions ou des retouches plus ou moins heureuses. La limite du bon sens est vite dépassée dans ces délicates matières de l'ascétisme et de la mystique, et, cette limite une fois franchie, il n'est pas d'absurdités et d'extravagances auxquelles ne soient capables de se porter les âmes même les plus sincèrement religieuses.

Nous croyons avoir suffisamment montré la part qui revient à Grégoire le Sinaïte dans le mouvement hésychaste du

xiv^e siècle. L'hésychasme, forme très ancienne de vie religieuse, existait à l'Athos comme dans tous les autres centres monastiques. Ce qui le caractérisait, c'était l'isolement et la prière continue, vocale ou mentale. A l'Athos, sous l'influence de Grégoire le Sinaïte, la prière mentale prit un développement extraordinaire et surtout des formes nouvelles insoupçonnées jusque-là. Grégoire s'était initié aux mystères de la prière mentale et de la contemplation auprès d'Arsène, le solitaire crétois. En reçut-il aussi les procédés qu'il conseillait à ses disciples pour leur faciliter le travail de l'oraison ? Le biographe est muet sur ce point. Laissons donc, jusqu'à nouvel informé, la paternité du nouveau système à Grégoire.

Pour compléter cette rapide étude sur Grégoire le Sinaïte, nous devrions dire un mot de ses disciples. Il en eut d'illustres et qui jouèrent un rôle important dans l'Eglise. Nous avons déjà mentionné son biographe Calliste, le futur patriarche de Constantinople et l'un des principaux promoteurs du Concile de 1351, qui consacra le triomphe du palamisme. Signalons aussi Jacques (1), élevé à la dignité archiépiscopale en Serbie. D'autres, tels que Joseph d'Euripe (Eubée ou Négrepont) et Nicolas d'Athènes, surent bien mériter de l'orthodoxie en luttant contre les Latins. Le dernier, l'abbé Nicolas, était déjà, lorsqu'il arriva à l'Athos, un vétéran de ces saints combats. Il s'était vu poursuivi, jeté en prison, exilé, pour avoir, sous Michel Paléologue, vaillamment travaillé en Grèce contre l'union (2). A l'avènement d'Andronic II, lorsque les anti-unionistes avaient repris le dessus et que le patriarche Joseph avait voulu le consacrer évêque, il s'y était refusé et était venu chercher à l'Athos la tranquillité et le repos dont il n'avait pu jouir jusque-là. Nommé, malgré lui, ecclésiarque de Karyès, il ne tarda pas à renoncer à cette charge pour se mettre sous la conduite

(1) MIGNE, P. G., t. CXLVII. — NICÉPHORE GRÉGORAS, *Byzant. Histor.*, I. XIV, ch. VII, col. 948.

(1) CALLISTE, *op. cit.*, p. 94.

(2) CALLISTE, *op. cit.*, p. 91-92.

de Grégoire. Il vécut ainsi jusque dans un âge fort avancé.

D'autre part, le Sinaïte compta parmi ses disciples un certain nombre de moines qui, sans occuper de poste officiel, exercèrent cependant autour d'eux une certaine influence et furent maîtres à leur tour. Ainsi *Gérassime* (1), le propagateur de l'hésychasme en Grèce, *Moïse*, *Longin*, *Corneille*, *Isaïe*, *Clément* (2), d'autres encore dont les noms ne nous ont pas été conservés.

On peut juger par là, une fois de plus, de l'intensité du mouvement créé autour de lui par Grégoire le Sinaïte et conclure de nouveau qu'il n'y a rien d'exagéré à le considérer comme le fondateur et le chef de cette école hésychaste de l'Athos, qui imprima une si curieuse et si originale direction aux théories mystiques du xiv^e siècle en Orient.

J. Bois.

INSCRIPTIONS D'ABOUGOCH, ESDOUD, NAPLOUSE ET BEISAN

I. — NOUVELLE INSCRIPTION DE LA LÉGION X FRETENSIS

En déchaussant les murs de l'église d'Abougoch à l'extérieur, les RR. PP. Bénédictins viennent de découvrir une belle inscription romaine encastree dans le mur, à côté de la petite porte de la crypte. On y lit la mention suivante, en grandes et belles lettres dans un cartouche à oreilles :



Vexillatio legionis X fretensis.

Les deux lettres T et I sont liées. Le chiffre X est séparé des autres mots par deux feuilles cordées.

On nommait *vexillatio*, dans l'armée romaine, un détachement de vétérans appelé à garder un poste sous une enseigne particulière (*vexillum*).

L'inscription qu'on vient de découvrir

nous apprend qu'il y avait en cet endroit une garnison détachée de la X^e légion, qui résidait à Jérusalem.

Elle n'est pas à sa place primitive, et a été employée comme pierre de construction dans les premières assises de l'église des croisés : ce qui prouve que cette église n'est pas un castrum romain, dans les murs duquel les croisés auraient percé après coup des ouvertures ogivales.

Il y a encore une autre conséquence à tirer de la présence d'un détachement de la X^e légion à Abougoch.

Au dire de l'historien Josèphe, une colonie de vétérans fut établie par Vespasien à Emmaüs, à 30 (ou à 60) stades de Jérusalem (1). Il y a, dans les manuscrits, une variante pour le chiffre. D'après cette indication douteuse, quelques-uns voulaient mettre la colonie de Vespasien à Kolonieh, environ 30 stades; d'autres à Abougoch, environ 60. Mais les vétérans de Vespasien appartenaient selon toute vraisemblance à la V^a Macedonica; et on trouve leurs épitaphes à Emmaüs-Nicopolis, aujourd'hui Amouas, à 160 stades de Jérusalem, où Vespasien avait établi

(1) CALLISTE. *op. cit.*, p. 90.

(2) CALLISTE, *op. cit.*, p. 95.

(1) FL. JOS., *Guerre des Juifs*, l. VII, 6, 6.